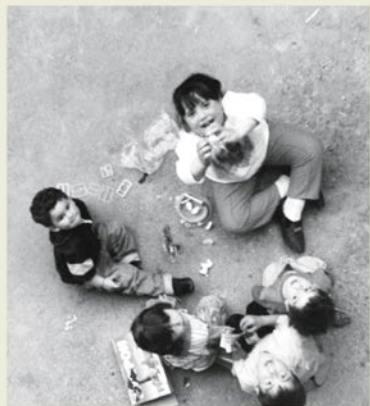




Feria

Ana
Iris
Simón

Traduit de
l'espagnol
par Anne
Plantagenet



LE LIVRE

« À mon âge, mes parents avaient une fille de sept ans et un pavillon mitoyen à Ontígola, province de Tolède. Ana Mari avait arrêté de fumer et, avec l'argent économisé, s'était acheté un Thermomix, ce dont je suis jalouse. Quand je dis ça, mes interlocuteurs pensent souvent que je suis débile et moi, en retour, je songe "tu as trente-deux ans, tu gagnes mille euros par mois, tu vis en coloc..." [...] Les dix dernières années nous le montrent et on refuse de le voir. Nous sommes la première génération qui vit moins bien que ses parents. »

Considérée comme l'une des voix les plus prometteuses de son pays, Ana Iris Simón appartient à une nouvelle génération d'écrivains qui s'est politisée lors de la crise financière de 2008. *Feria*, son premier roman, est une brillante réflexion sur le sens de la vie doublée d'une magnifique déclaration d'amour à la famille et à la terre.

L'AUTRICE

Ana Iris Simón est née en 1991 à Campo de Criptana en Espagne. Diplômée de journalisme de l'université madrilène Rey Juan Carlos, elle a obtenu le prix des libraires espagnols 2020 du meilleur premier roman. Elle est aujourd'hui journaliste à *El País*.

LA TRADUCTRICE

Anne Plantagenet est l'autrice d'une dizaine de livres et la traductrice d'une trentaine d'ouvrages, parmi lesquels ceux des écrivaines espagnoles Irene Vallejo et Almudena Grandes, et de la romancière argentine Mariana Enriquez.



Feria

Ana Iris Simón

Feria

Traduit de l'espagnol
par Anne Plantagenet



116, rue du Bac, Paris 7^e

Photographies : © Ana Iris Simón, Domingo Pueblas

© 2023, éditions Globe, Paris, pour l'édition française

© Ana Iris Simón, 2020

Titre de l'édition originale :

Feria

(Círculo de Tiza, Madrid)

Illustration de couverture : Gabriel Gay

Dépôt légal : octobre 2023

ISBN : 978-2-38361-227-8

FERIA ARRIVE EN FRANCE

Publié au mois d'octobre 2020, date de l'édition originale, *Feria*, de l'écrivaine Ana Iris Simón, a séduit le public espagnol grâce au classique bouche à oreille. Certains lecteurs communiquaient leur enthousiasme à d'autres, avec ces élans de sincérité absolue qui surgissent au cœur de la vraie littérature. Ainsi, en quelques mois, le roman a connu de nombreuses réimpressions, devenant un énorme succès de librairie.

Partout, on s'est mis à parler d'Ana Iris Simón, bien au-delà des cercles littéraires, car *Feria* contenait une vision politique de la classe moyenne espagnole des années 1990, une vision originale, nouvelle, qui a suscité en Espagne un débat sociologique fort intéressant. Un débat né d'une question très simple : les jeunes Européens d'aujourd'hui, ceux qui ont une trentaine d'années, vivent-ils mieux ou moins bien que leurs parents à la fin des années 1980 / au début des années 1990 ?

Ana Iris Simón incluait dans l'équation de nouveaux éléments de comparaison, par exemple s'il vaut mieux être mère qu'avoir un master à l'université dans je ne sais quelle matière qui, de toute façon, ne garantira aucun avenir professionnel raisonnable ; s'il vaut mieux vivre en colocation dans un appartement hors de prix au centre de Madrid ou posséder sa maison dans un village loin de toute ambiance internationale. Mais ces interrogations dépassaient la sociologie pour pénétrer dans le tissu existentiel de la jeunesse actuelle. D'une certaine façon, Ana Iris confrontait l'idée de l'existence à l'idée de modernité. C'est un débat ouvert, enrichi par l'écrivaine dans ce livre qui incite grandement à repenser nos vies. *Feria*, en ce sens, est un roman qui rappelle au lecteur que le bruit du monde, avec sa technologie infinie, sa sophistication, ses grandes agglomérations, ses spectacles géants, sa lumineuse économie globalisée, n'offre aucune solution à la sphère intime, ne permet pas de résoudre les énigmes biologiques de l'existence.

Feria pose beaucoup de questions, toutes d'une immense honnêteté. Ana Iris Simón s'interroge sur notre vie au cours des années 2020. Et pour y répondre, l'autrice raconte comment ont vécu ses parents, ses oncles et tantes, ses grands-parents, comparant son existence de trentenaire à la leur. Ce livre est un vibrant hommage à la famille au sens le plus noble du

terme, car pour Ana Iris la famille est le lieu de l'amour inconditionnel, de la tendresse, de l'attention et de la loyauté.

Il y a des personnages inoubliables, qui nous bouleversent et nous séduisent, comme Ana Mari, mère de la narratrice, d'Ana Iris elle-même, ou María Solo, la grand-mère, nommée de cette façon si particulière pour la distinguer de l'autre grand-mère, Mari Cruz. Ou encore le père d'Ana Iris et sa générosité. La bonté naturelle des personnages domine le livre. À ce stade, le lecteur se sera rendu compte que *Feria* est un roman autobiographique, et que l'autrice Ana Iris Simón est aussi l'héroïne de ces pages. Ce n'est pas un hasard si le livre comprend d'authentiques photographies des personnages. Mais *Feria* n'est pas, pour moi, un récit d'autofiction. C'est avant tout un roman d'apprentissage. La protagoniste puise dans l'exemple des siens, sa famille, pour avancer. Nulle impudeur dans le récit de leur vie réelle car ce texte puise son inspiration dans l'amour et la gratitude. Au contraire : on y contemple quasiment l'idéalisation de la famille, saisie dans des moments de vitalité, de joie, mais aussi de peine, avec une écriture libre, spontanée, exubérante, d'une émouvante sincérité.

Le monde des grands-parents d'Ana Iris Simón est également merveilleux et, dans une certaine mesure, rappelle un peu, dans une version *manchega*, ce réalisme magique qui bouillonnait dans *Cent ans de solitude*, de

Gabriel García Márquez. L'écrivaine évoque en effet ses ancêtres avec une imagination aussi prodigieuse que décomplexée. Le métier de forains de ses grands-parents donne son titre au roman. Les forains en Espagne furent et sont encore, et j'espère que ce métier perdurera, tout un mode de vie. Toujours de village en village, la maison sur le dos, de fête en fête. Car les forains apparaissaient dans les villages pour les fêtes patronales, ou pour tout autre événement important, et installaient leurs stands où on vendait de tout. Ils furent et sont la couleur d'une Espagne populaire, d'une Espagne atavique et essentielle, profonde et désertée, mais belle en même temps dans sa solitude. Une trop grande solitude. Qui pousse Ana Iris à revendiquer un territoire aussi littéraire que La Mancha, puisque le roman se développe là, sur la terre de Cervantès, qui connut les aventures de Don Quichotte. On trouve dans ces pages un puissant hommage aux villages *manchegos*, à la dignité de la campagne espagnole, des lieux comme Ontígola, Alcázar de San Juan ou Campo de Criptana et, bien entendu, le roman se termine par un éloge de Don Quichotte de La Mancha, chevalier errant de tous les fantasmes et utopies espagnols possibles et imaginables.

Feria est un miracle littéraire, une déclaration d'amour à la famille et à la terre, un amour exprimé à travers le quotidien, les anecdotes, un monde rural et la vie modeste d'une famille de la classe moyenne, classe

moyenne inférieure pour être précis, transformée, grâce
au regard de la narratrice, en une poésie sauvage de la vie,
de l'histoire, de la revendication politique et du temps.

Manuel Vilas
Madrid, mai 2023

